

MAC

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

TRISHA BROWN DANCE COMPANY
NOÉ SOULIER

FOR M.G.: THE MOVIE
WORKING TITLE
IN THE FALL CREATION 23

JEUDI 7 AU SAMEDI 9 DÉCEMBRE - 20H

Tarifs : 10 à 22 euros

MAC – Maison des Arts de Créteil

Place Salvador Allende

94000 Créteil

réservation 01 45 13 19 19

www.maacreteil.com

Contact Presse / MYRA

Rémi Fort, Déborah Nogaredes &
Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

TOURNÉE

- Le 28 novembre 2023 à l'Opéra de Massy (91)
- **Du 7 au 9 décembre à la MAC de Créteil**
- Le 12 décembre 2023 au Théâtre de Beauvaisis - Beauvais (60)
- Le 16 décembre 2023 Théâtre de Clamart (92)

TRISHA BROWN DANCE COMPANY

NOÉ SOULIER

Trisha Brown - *For M.G. : The Movie (1991)*

Chorégraphie **Trisha Brown**

Musique **Alvin Curran**

Costumes et décors **Trisha Brown**

Trisha Brown - *Working Title (1985)*

Chorégraphie **Trisha Brown**

Reconstitution dirigée par **Carolyn Lucas**

Musique **Peter Zummo**, extraits de Six Songs (Sci-Fi, Slow Heart, Song VI, Song IV)

Interprétée par **The Peter Zummo Orchestra**. **Mustafa Khaliq Ahmed** (percussion),

Guy Klucevsek (accordéon), **Dave Phillips** (basse), **Bill Ruyle** (marimba et table),

Peter Zummo (trombone)

Costumes **Elizabeth Cannon**

Lumière **Beverly Emmons**

Noé Soulier - *In the Fall (création 2023)*

Chorégraphie **Noé Soulier**

Musique **Florian Hecker**

Lumière **Victor Burel**

Costumes **Kaye Voyce**

Interprètes **Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán, Spencer Weidie**

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée francilienne de ce spectacle. La Maison des Arts de Créteil et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Trisha Brown - *For M.G. : The Movie (1991)*

Commande du Festival d'Automne à Paris ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; Illinois Theatre Consortium : Dance Center Columbia College Chicago ; Southern Illinois University at Edwardsville ; Northern Illinois University and Millikin University

Avec le soutien de The Jacob's Pillow Dance Festival ; The Lila Wallace- Reader's Digest Fund ; The Andrew W. Mellon Foundation ; The AT&T Foundation ; The National Endowment for the Arts ; The New York State Council on the Arts

La musique de *For M.G. : The Movie* est une commande de la Trisha Brown Dance Company, avec le soutien de The Mary Flagler Cary Charitable Trust

Trisha Brown - *Working Title (1985)*

Première mondiale Minzhu Wenhua Gong Theater, Beijing, Chine le 17 novembre 1985.

Working Title est à l'origine de *Lateral Pass*, commande du Walker Art Center, avec le soutien de The National Endowment for the Arts ; The Northwest Area Foundation ; The Emma Shaefer Charitable Trust ; The Bohem Foundation ; The New York State Council on the Arts

Noé Soulier - *In the Fall (2023)*

Commande de la Trisha Brown Dance Company

Coproduction Cndc-Angers ; Festival d'Automne à Paris ; Dance Reflections by Van Cleef & Arpels ; La Villa Albertine

À PROPOS

Afin de célébrer la richesse de l'œuvre de Trisha Brown, sa compagnie présente deux pièces affirmant la variété des questions et des motifs explorés par sa danse. Une création du chorégraphe Noé Soulier pour les interprètes de la compagnie prolonge ce parcours, jetant un pont entre archive vivante et geste au présent.

Depuis la disparition en 2017 de Trisha Brown, sa compagnie, dirigée par Carolyn Lucas, continue à faire vivre et à transmettre son héritage au travers d'un large répertoire. De ses débuts au sein de la post-modern dance américaine jusqu'à ses grandes œuvres pour l'opéra, Trisha Brown a redéfini en profondeur le paysage de la création chorégraphique par son approche fluide du mouvement. Afin de célébrer les liens tissés entre la chorégraphe et la France, la Trisha Brown Dance Company présente deux pièces témoignant de cette relation fertile : *For MG : The Movie*, pièce teintée de mélancolie, dédiée à la mémoire de Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne et *Working Title*, qui épuise les combinaisons d'une série de motifs asymétriques, glissant entre les interprètes de manière aussi imprévisible que fluctuante. En complément de ces deux pièces, une commande passée au chorégraphe Noé Soulier, offre un écho du rayonnement de l'œuvre de la chorégraphe américaine aujourd'hui. Pour celui-ci, le « mouvement brownien » déjoue le paradigme géométrique de la danse moderne et nécessite un décentrement profond des repères physiques. Se plaçant en dialogue avec l'œuvre de Trisha Brown, il cherche à éprouver l'archive vivante des interprètes de la compagnie tout en les confrontant à l'impulsion de ses propres principes chorégraphiques.

ENTRETIEN

L'œuvre de Trisha Brown a eu une grande influence sur la pensée chorégraphique en France. Carolyn Lucas, vous dirigez actuellement la Trisha Brown Dance Company, est-ce que ce programme – et l'invitation faite à Noé Soulier – est une manière de rendre hommage au dialogue qu'elle a entretenu avec le champ chorégraphique français ?

Carolyn Lucas : Le soutien que Trisha Brown a reçu en France a été très important pour elle. Le fait de présenter la pièce *For M. G. : The Movie* a structuré la programmation de cette soirée. Cette pièce a été inspirée par plusieurs conversations que Trisha a eu avec Michel Guy, qui a fondé le Festival d'Automne. Cette pièce hommage appartient au cycle *Back to Zero*, initié par Trisha dans les années 90, qui est marqué par son intérêt pour le caractère énigmatique de l'expérience scénique, et par notre perception du temps ; la temporalité qu'elle crée sur scène n'est pas un temps linéaire, mais malléable, prenant une autre consistance. *For M. G. : The Movie*, est une pièce iconique dans son travail, qui fait ressentir une forme de neutralité, et qui amène un dialogue passionnant avec les autres pièces du programme : *Working Title*, et la création de Noé Soulier.

En ce qui concerne l'invitation faite à Noé Soulier, j'ai suivi son travail, et il y a quelques années nous avons eu une longue conversation qui portait sur son désir d'intégrer le travail de Trisha Brown au curriculum de l'école du CNDC d'Angers. Instinctivement, il m'a semblé juste de faire appel à lui pour initier ce dialogue entre l'œuvre de Trisha et le présent ; pour moi c'est une bonne manière de commencer ce nouveau voyage d'ouverture, visant à engager un dialogue

avec des chorégraphes contemporains. Cette invitation permet également de prendre en compte le fait que les danseurs de la compagnie incarnent l'héritage de l'œuvre de Trisha Brown. Ces questions de transmission recoupent certaines des questions esthétiques qui intéressent Noé.

Lors d'un entretien, je me souviens que vous aviez évoqué, Noé, la rencontre avec l'approche du mouvement de Trisha Brown, lors de vos études à P.A.R.T.S., et du bouleversement que cela avait provoqué.

Noé Soulier : Tout à fait, il s'agit d'un moment clé dans ma manière de percevoir, d'expérimenter, de penser le mouvement. Jusqu'ici, j'avais côtoyé principalement le système du ballet, et la rencontre avec l'approche de Trisha Brown a été un choc. Il n'y a finalement pas tant de chorégraphes à avoir créé une nouvelle manière d'approcher le mouvement – cela constitue un véritable accomplissement. Et j'ajouterais qu'il ne s'agit pas d'un accomplissement uniquement individuel ; même si c'est sous l'impulsion d'une artiste, c'est la compagnie toute entière qui contribue à créer cette œuvre – à la transmettre, à la faire vivre. Cela inclut l'œuvre, mais aussi des manières de s'entraîner, de s'échauffer, des techniques d'improvisation, de travail en groupe, de récupération. Tout cela est à prendre en compte s'il l'on veut comprendre la complexité d'une œuvre comme celle de Trisha Brown. Par la même, la perspective de cette création est très émouvante pour moi cela me fait même un peu peur de créer une pièce pour la Trisha Brown Dance Company ! En danse, les œuvres elles-mêmes sont immatérielles, éphémères ; mais la façon d'approcher le

mouvement l'est encore plus. Dans le cas de Trisha Brown, cette approche est toujours vivante, et cela tient au travail mené par la TBDC – ainsi qu'à la façon dont cette approche s'est disséminée, dont elle a influencé la pensée de nombreux chorégraphes – en France notamment. Quand j'ai commencé à réfléchir à cette création, suite à la proposition de Carolyn, c'est la première chose qui m'est venue à l'esprit : cette connaissance commune, partagée par un groupe d'interprètes.

L'approche du mouvement que Trisha Brown a inventée se pense en termes physiques : en termes de gravité, de pressions, de forces, de poids, de volumes, d'espace. Au début de son œuvre, il y a un aspect très neutre, très littéral : on peut voir les principes à l'œuvre. Dans les pièces plus tardives, on fait vraiment l'expérience de la physicalité : pas seulement des forces physiques en jeu, mais de la façon, très organique, dont les corps sont affectés par ces forces physiques. Dans le ballet, et dans la danse néoclassique – Balanchine, Forsythe – mais aussi chez certains chorégraphes comme Merce Cunningham, le cadre général pour approcher le mouvement était la géométrie : créer des lignes, des formes, des courbes, en utilisant des techniques, certes très différentes, mais toujours à l'intérieur d'un cadre géométrique. L'approche par les forces et non par les formes – qui est celle de Trisha Brown ou de Steve Paxton – est radicalement différente, elle sort du cadre strictement géométrique. Faire l'expérience, en tant qu'être humain, de ce que c'est d'être un corps physique dans un monde physique est une expérience assez puissante. Pour cette création, j'avais envie de zoomer sur les détails concrets de cette expérience – de l'exagérer pour en tester les limites. Est-ce qu'il serait possible d'agrandir ce que l'on ressent devant cette façon particulière de relâcher le bras – en faire le sujet d'une danse ?

J'ajouterais que mon approche personnelle du mouvement est construite,

pour une large part, comme l'amorce d'un dialogue avec les chorégraphes qui m'ont marqué – et Trisha Brown est l'une des interlocutrices principales de cette conversation. Une des questions qui oriente mon travail est de savoir s'il est encore possible, en danse, de mener une recherche qui s'insère à l'intérieur d'une tradition. Dans cette perspective, l'acte de création n'est pas l'œuvre solitaire d'un artiste, suivant le mythe moderne du génie, mais, plus modestement, d'accepter de faire partie d'une tradition : voir comment un geste vient s'ajouter à ce qui vient avant, à la manière d'une sédimentation. Lorsque j'ai commencé, j'ai essayé de créer quelque chose qui me soit spécifique, en dialogue avec ce qui me précédait, et c'est là que j'ai commencé à travailler sur les buts spécifiques, à partir de verbes d'action, comme « manger, éviter, jeter », etc. Cette approche m'intéressait parce qu'elle me paraissait moins systématique que les approches géométriques ou mécaniques. Cela m'a permis de travailler à partir de mouvements comme les contractions, l'explosivité, la contrainte, des mouvements inorganiques – des aspects du mouvement qui sont moins présents dans l'œuvre de Trisha Brown par exemple, chez laquelle le mouvement a souvent une grande fluidité. Pour toutes ces raisons, je suis très curieux de commencer ce travail. Mon approche du mouvement est très différente, notamment vis à vis de ce qu'elle demande aux interprètes, et j'espère que ce dialogue sera fécond.

Carolyn Lucas : En 2003, j'ai eu l'occasion de discuter longuement de ces questions avec Trisha – touchant au futur de la compagnie. À l'époque, le futur semblait encore très loin... C'est un moment assez excitant, puisque ces discussions ont lieu avant que le processus de création ait commencé – tout le champ des possibles est encore ouvert. Les choses qui nous inspirent s'enracinent en nous, mais de nouvelles formes surgissent ensuite de cette inspiration. Trisha

avait un tempérament créateur très indépendant, et elle aurait sans doute soutenu une démarche qui ne soit pas simplement de célébration, mais aussi de questionnement, de dialogue. Ce qui est important, c'est le processus de création, dans le studio, avec les interprètes et tout ce qui va se produire entre les membres de la compagnie et Noé.

Deux idées principales semblent orienter cette création : d'une part, les interprètes de la compagnie, leurs corps, la mémoire qu'ils transportent. Et d'autre part, essayer certains de vos principes chorégraphiques pour voir comment ces interprètes y réagissent.

Noé Soulier : Dans les principes avec lesquels je travaille, il y a toujours cette question : comment s'adapter, comment traiter les contraintes ? Comment incarner, s'approprier ces principes « inorganiques ». Comment rendre possible pour les corps de s'en saisir ? Les outils qui sont ceux des danseurs de la TBDC m'intéressent beaucoup pour ça. Et ils vont sans doute transformer ma propre compréhension de ces tâches, exposer cette approche du mouvement d'une autre manière. Je sens que pour ce travail, il pourrait être intéressant de tester une ligne inspirée de ce que j'avais fait pour *Mouvement sur mouvement*, autour d'un mouvement qui puisse décrire un mouvement. Une tâche pourrait être de leur demander d'effectuer des séquences de gestes, à l'aide du temps, de la répétition. Un des aspects emblématiques du travail de Trisha Brown, c'est le *release*, le fait de laisser la gravité agir sur le poids du corps. J'aimerais explorer des formes d'insistance ou de zoom sur cette expérience physique particulière. Pour le moment, j'ai une sorte de carnet de notes dans la tête, rempli d'idées. Au final, ce que nous explorerons ne sera qu'une part subjective de cette approche du mouvement. Les questions que soulèvent l'intérêt pour une oeuvre peut être un bon point de départ. Il ne s'agit pas de faire une pièce hommage à cet héritage, mais de

montrer à quel point celui-ci est fertile. Et c'est aussi une manière pour moi de faire un état des lieux, et de comprendre où j'en suis de ma propre chorégraphique.

Propos recueillis par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne à Paris

BIOGRAPHIES

Trisha Brown

Après une formation en modern dance, Trisha Brown (née en 1936 à Aberdeen aux États-Unis) poursuit son apprentissage chez Anna Halprin à San Francisco, où elle rencontre Simone Forti et découvre les *tasks* (tâches, principe d'improvisation et de composition à partir de consignes de mouvements ordinaires). En 1960, elle s'installe à New York, suit l'atelier de composition de Robert Dunn au Judson Dance Theater, aux côtés de Lucinda Childs ou Robert Rauschenberg. Elle fonde sa compagnie en 1970, où elle pratique l'improvisation structurée et explore des approches qualifiées de « somatiques », qui favorisent la disponibilité maximale du corps par la conscience de sa mécanique. Selon des questionnements successifs, Trisha Brown évolue d'un cycle de recherche au suivant : *Equipment Pieces*, *Accumulations*, *Unstable Molecular Structures*, *Valiant Works*, *Back to Zero*, *Music Cycle*. Elle collabore avec plusieurs de ses contemporains, notamment les plasticiens Robert Rauschenberg, Donald Judd, Nancy Graves, Elizabeth Murray et les compositeurs Robert Ashley Laurie Anderson, Peter Zummo et Dave Douglas. Trisha Brown dépasse le cadre de la chorégraphie en abordant en 1998 la mise en scène d'opéras – de Claudio Monteverdi et Jean-Philippe Rameau à Salvatore Sciarrino, et développe également une œuvre de plasticienne, présentée entre autres par la Documenta de Kassel, le Walker Art Center (Minneapolis) et le MoMA. Trisha Brown est décédée en 2017 à San Antonio (Texas).

Noé Soulier

Chorégraphe et directeur du CNDC Angers, Noé Soulier (né en 1987 à Paris) a étudié la danse au CNSMDP et à P.A.R.T.S. à Bruxelles et la philosophie à l'Université Paris IV. Son travail explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples incluant la scène, l'espace du musée et la réflexion théorique. En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse – Centre chorégraphique national de Rennes. Dans ses premiers projets, tels la performance *Mouvement sur mouvement* (2013) et le livre *Actions, mouvements et gestes* (2016), il analyse différentes manières de concevoir le mouvement comme démultiplication de l'expérience corporelle. En parallèle, il chorégraphie des pièces pour le Ballet du Rhin (*D'un pays lointain*, 2011) ou le Los Angeles Dance Project (*Second Quartet*, 2017). De 2015 à 2019 il est artiste en résidence au CN D à Pantin, et crée avec *Removing* (2015), *Faits et gestes* (2016) et *Les Vagues* (2018) des pièces qui tentent d'activer la mémoire corporelle des spectateurs par des mouvements relatifs à des objets ou des événements absents de la scène. En 2017, l'exposition chorégraphiée *Performing Art* (2017), créée au Centre Pompidou, renverse la position habituelle de la danse dans le musée en déplaçant l'exposition sur scène. Avec 6 × Noé Soulier, le Festival d'Automne présente en 2022 un panorama de dix années de créations.

Trisha Brown Dance Company

La Trisha Brown Dance Company est dédiée à la préservation et à la représentation de l'œuvre de Trisha Brown et aux projets en lien avec son héritage. Créée en 1970 par Trisha Brown, la compagnie est dirigée par Diane Madden et Carolyn Lucas depuis la mise en retrait de la chorégraphe en 2013. Elles poursuivent dans un premier temps le projet *Proscenium Works 1979-2011*, dédiée à la recréation et à la présentation de pièces du Grand Répertoire, puis lancent en 2016, *In Plain Site*, nouvelle proposition artistique où les chorégraphies sont déployées dans des espaces alternatifs (galeries, parcs), offrant ainsi au public une proximité nouvelle, au coeur du mouvement de l'œuvre de Trisha Brown. Le Festival d'Automne accueille depuis 1979 le travail de la compagnie.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : Créteil – préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du métro, traverser le centre commercial,

Ressortir porte 25 (proche Carrefour même niveau) pour rejoindre la place S. Allende.

Le théâtre se trouve alors au bout de la place. (temps du parcours 5 minutes).

Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.

SPECTACLES À VENIR

LE MURMURE DES SONGES

Kader Attou
Cie Accrorap
Jeune Public
12 au 22 décembre 2023

FESTIVAL BRUITS BLANCS

Franck Vigroux
Michel Simonot
13 décembre 2023
Littérature et Musique

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Tiago Rodrigues
10 et 11 janvier 2024
Théâtre

ALJISM

Art Move Concept
Soria Rem & Mehdi Ouachek
16 au 18 janvier 2024
Danse

AGE OF CONTENT

Ballet national de Marseille
(LA)HORDE
18 au 20 janvier 2024
Danse

AIME-MOI SI TU PEUX

Fary
29 janvier 2024
Humour

IN SITU

Jann Gallois
Cie BurnOut
30 et 31 janvier 2024
Danse

NE LÂCHONS RIEN! BÊTES DE SCÈNE #3

Jean-Christophe Bléton
Les Orpailleurs
30 et 31 janvier 2024
Danse

ALICE

B.DANCE
6 et 7 février 2024
Danse